

ENJEU SÉCURITÉ - Epstein, suite (*mais pas fin*) ...

● *Le cas du prince Andrew a déjà émergé. Quel prochain nom « puissant » serait-il sérieusement compromis par ces e-mails, et sur quels éléments concrets (dates, lieux, échanges) cela pourrait-il s'appuyer ? Que dire des « fuites » provoquées par les élus démocrates ?*

D'abord, séparons l'écume médiatique du fonds réel de l'affaire ; fonds qu'il faut rappeler, sous peine de n'y rien comprendre. Profitant d'une fortune à centaines de millions - autre problème, que l'origine du magot et de son acquisition - un gravissime pervers détourne, vingt ans durant, sans nul obstacle sérieux, une multitude de mineures (comme dit le droit français) avec viols, subornations, intimidations et violences. Vingt ans ! Chacun de ces centaines, à coup sûr, de crimes, aurait dû valoir à Epstein des années de prison ; leur cumul (pour l'État de Floride) valait 45 ans de réclusion. Or le fait est qu'Epstein n'a jamais été sanctionné à hauteur de ses - littéralement - innombrables crimes.

Secundo, Ghislaine Maxwell, sa complice active de prédation, est, elle, condamnée pour trafic d'êtres humains. Un goitreux comprend que tout trafic rapproche un trafiqué d'un exploiteur - or là, jamais, nul des célébrités entourant Epstein, dénoncées par des dizaines de jeunes victimes, à tous niveaux des enquêtes, de la (modeste) police municipale de Palm Beach (Floride) jusqu'au FBI, à Washington ; d'un juge lambda à Miami, jusqu'aux plus hautes cours fédérales de New York (lieu où réside Epstein), n'a jamais été entendu, ni même inquiété si peu que ce soit. L'ex-Prince Andrew est dénoncé par des victimes, des avocats, des médias - jamais à ce jour par la justice des États-Unis ; idem pour les comparses d'Epstein, grands seigneurs politiques britanniques ou américains, président ou professeurs de Harvard, milliardaires de Wall Street. Jamais. Aucun.

● *Les e-mails publiés suggèrent que Donald Trump « Knew about the girls », dit un message. Jusqu'où pourrait aller la mise en cause d'un ancien président sur la base de ces échanges ? Quelle serait la frontière entre implication politique, responsabilité pénale ou de réputation ?*

Donald Trump n'est pas un saint, mais le fait est que nulle présidence démocrate, ni sous Obama ni sous Biden, ne fit jamais à Epstein nulle peine, même légère ; naguère, le démocrate Bill Clinton a reçu Epstein DIX-SEPT fois à la Maison-Blanche en audience - fait inouï - et c'est sous le premier mandat de Trump qu'Epstein est - enfin ! - arrêté et incarcéré. Et tous les comparses d'Epstein sont dans la mouvance, sympathisants, du parti démocrate de New York ou des travaillistes (Londres). Nulle victime d'Epstein n'a pointé le doigt sur Trump non plus ; ni elles, ni leurs avocats.

Les deux (plus ou moins) richards copinent dans des fêtes de Palm Beach mais ça ne dure pas. Un proverbe africain dit "Pas de place pour deux crocodiles dans le même marigot". Trump raffole des top-models ou des *bimbos* vulgaires-plastifiées ; Epstein cible des ados souffreteuses tirées des bas-fonds du *lumpenproletariat* blanc ("White Trash") ; Trump exhibe ses maîtresses ; Epstein jouit de la panique secrète des filles voyant de quel "massage" il retourne. Rayon libido, tous deux ne sont clairement pas de la même paroisse.

● *Ces révélations posent bien sûr la question de « qui » mais aussi de « contexte » : l'ouverture de ces e-mails peut-elle déclencher une enquête plus large sur le réseau d'Epstein, y compris les complicités possibles, coulisses financières, ou influence exercée ?*

Du haut en bas de la police et de la justice, partout aux États-Unis, le nombre de pièces dans toutes les strates du dossier dépasse les cinq millions ! On en sort quelques milliers de ci-de là : ça peut durer un siècle... Deux questions cruciales, ici : combien d'argent Epstein brassait-il ? Et qui a vraiment visité son île privée orgiaque ? Sur les sommes en cause, on avance un peu ; rien qu'avec la banque JP Morgan-Chase, on atteint le milliard de dollars - or ce qu'il faut pour financer un trafic sexuel, même mondialisé ; ou des opérations d'espionnage (ce qu'on entend dire, aussi) n'exige pas même le DIXIÈME de telles sommes.

Un seul milliardaire alloue à Epstein 170 millions de dollars ; quand on lui demande pourquoi, il répond "il m'a conseillé". Rien de ça ne tient debout : à vrai dire, on ne sait toujours pas VRAIMENT l'usage de ces dollars filant par millions, entre banques de dizaines de pays.

● *Si d'autres noms de figures publiques de plusieurs pays venaient à être cités ou mis sous pression, quel serait l'impact global sur les élites (politiques, financières, royales) et la confiance publique ? Comment les États ou les institutions pourraient-ils devoir réagir ?*

Mais ces noms, on en a déjà des centaines ! Dans mon livre "*Jeffrey Epstein, l'âme damnée de la Troisième Culture*", j'en donne des dizaines, avec de courtes biographies. Toute la crème de la société néo-libérale, Wall Street ... Silicon Valley ... Hollywood ... Universités de la Côte est. Tous captifs des combines d'Epstein, à divers titres, sexuel ou pas. Quand on les interroge là-dessus - Bill Gates en tête - ils répondent benoîtement regretter fort avoir jamais approché Epstein, puis raccrochent. Comme dit Cyrano "*Ah non ! C'est un peu court, jeune homme*".

Enfin, au-delà de la simple publication d'e-mails, quels sont les scénarios de « pire » et « meilleur » cas pour la justice et pour les victimes, à partir de ces révélations ? Que faudrait-il (nouveaux témoignages, documents, poursuites) pour que l'affaire dépasse le stade médiatique et atteigne un véritable tournant juridique ou institutionnel ?

Le pire des scénarios est en route. Qu'il ait ou non partouzé avec Epstein, ce dont on peut douter, comme dit ci-dessus, Trump est pris dans des sables mouvants. Pour rester en Amérique : à chaque pièce mise dans le juke-box, à chaque courriel ou document exhumé et publié, ça repart. Plus de cinq millions de documents !

Sous Louis XIV, l'affaire des poisons enflamma ainsi l'opinion et perturba durablement le règne du Roi-Soleil. Sous Trump, l'affaire Epstein peut prendre une semblable envergure. ●